

tombeau, comme au dimanche des Palmes ; on a disposé tout autour, sur plusieurs rangs, de grands chandeliers en argent qui supportent des cierges de Venise de huit pouces d'épaisseur ; devant l'autel est étendu un large tapis ; des fleurs et des flambeaux en quantité couronnent le Saint-Sépulcre. On a eu soin de fermer la porte de l'église, pour que la cérémonie ne fût point troublée par la foule des pèlerins. Néanmoins un assez grand nombre de Grecs et de musulmans avaient obtenu la permission d'entrer, et se sont tous groupés autour du tombeau. Les galeries appartenant aux Arméniens ont été envahies par des femmes de cette nation, qui ont passé la nuit dans le temple, afin de pouvoir assister à la solennité latine. Sur tous les piliers voisins, des Grecs s'étaient suspendus comme des images ou des tableaux attachés à une muraille ; plusieurs Grecs avaient aussi escaladé les grilles de leur sanctuaire qui fait face au tombeau. Une douzaine de musulmans armés de fouets et de bâtons, veillaient au maintien de l'ordre.

A neuf heures, la messe solennelle a commencé. Les ornemens qui ont servi à la célébration des saints mystères m'ont frappé par leur magnificence ; les vases sacrés étaient en or et d'un fort beau travail. Les ornemens et les vases sont marqués des armes du Portugal. Je ne crois point qu'aucun pontife de l'antique Israël ait jamais paru devant l'autel du Seigneur avec des vêtemens plus éclatans que le pauvre Père qui a célébré aujourd'hui le sacrifice selon la loi nouvelle. La fête de ce jour est l'anniversaire de cette institution eucharistique, par laquelle le Sauveur, pour parler le langage de l'Église, consentit à devenir pour tous les hommes une hostie vivante jusqu'à la consommation des siècles. Dieu me garde de toucher à ce que de tels mystères ont de sacré ! Mais à ne voir ici que les choses qui frappent la raison, ces divines allégories nous révèlent une des vérités les plus tristes ; c'est qu'il faut des sacrifices ici-bas, il faut des expiations et des expiations à chaque soleil, à chaque heure pour tant de crimes qui souillent la terre, et, ce qui est douloureux à penser, ce n'est point l'animal immonde, mais l'agneau pur et sans souillure qui doit verser son sang sur l'autel.

Les pères et les frères Latins ont communiqué tous ensemble, les premiers avec le surplis et l'étole sacerdotale, les seconds avec la simple robe brune et le cordon blanc. Quelques catholiques arabes et une vingtaine de femmes ont aussi participé à l'Eucharistie ; le reste des catholiques de Jérusalem a communiqué ce matin, au lever du jour, dans la chapelle du couvent de Saint-Sauveur. Ces pauvres Arabes se sont approchés de la table sainte avec un recueillement et une componction attendrissante, qui m'ont rappelé tout ce que nos missionnaires d'Amérique racontent des sauvages enfans des solitudes, devenus leurs frères en Jésus-Christ. Après la messe, on a fait une procession dans l'église du Saint-Sépulcre avec beaucoup de pompe et de majesté. Les religieux marchaient deux à deux, tenant un flambeau à la main ; six frères revêtus d'une chappe de soie rouge, portaient un dais éclatant ; un prêtre s'avancait derrière le célébrant ; portant une espèce d'ombrelle de soie pailletée d'or, destinée à remplacer le dais dans les passages trop étroits. Quelques instans avant la procession, on m'a fait l'honneur de songer à moi pour porter l'ombrelle sacrée ; tous ces bons religieux se faisaient d'avance une joie de voir marcher

avec eux un voyageur français ; mais le maître de cérémonies a déclaré qu'il était indispensable que je fusse vêtu d'une aube ; j'étais peu disposé à changer ainsi de costume, et l'ombrelle a été portée par un prêtre. Il faut que vous sachiez que l'honneur qu'on m'a proposé, est réservé d'ordinaire aux consuls qui se trouvent de passage à Jérusalem, dans la semaine sainte.

La procession a fait deux fois le tour du saint tombeau en répétant l'hymne sainte, consacrée au mystère de l'Eucharistie ; elle s'est avancée ensuite du côté de *de la pierre de l'Onction* et du Calvaire ; elle est revenue au saint tombeau en passant par la chapelle de la Madeleine. Après un quart d'heure d'adoration le célébrant est entré dans le Sépulcre pour y déposer le calice renfermant les espèces sacramentelles. Puis on a dépouillé les autels appartenant aux Latins, et quelques religieux sont venus psalmodier les vêpres à la porte du tombeau ; dans les versets que j'ai entendus j'ai remarqué ces paroles : “ Si vous craignez Dieu et si vous marchez dans ses voies, vous jouirez des fruits de vos travaux et vous serez heureux ; votre femme sera dans votre maison comme une vigne féconde, et vos enfans comme des rejetons d'olivier autour de votre table.” — “ Que mon exil est long ! murmurait le cénobite en deuil : J'ai demeuré avec les habitans de Cédar ; mon âme a été long-temps comme une étrangère.”

Quand cette dernière cérémonie a été terminée, les musulmans chargés de la police, et les janissaires du couvent de Saint-Sauveur, ont crié et frappé pendant plus d'une heure pour faire évacuer l'église ; le plus grand nombre a été renvoyé, plusieurs chrétiens grecs et arméniens et quelques Turcs, ont échappé à l'œil des gardiens en se cachant derrière des piliers ou des autels, ou dans de petites chapelles obscures. A midi, la porte de l'église a été fermée et ne se rouvrira que demain soir. Ainsi, me voilà enfermé avec les religieux et avec deux ou trois cents catholiques hommes, femmes, enfans, répandus pêle-mêle dans le sanctuaire.

A deux heures après midi on a commencé la cérémonie du lavement des pieds. Le Père vicaire en aube, accompagné d'un diacre, s'est rendu à la porte du tombeau : un frère portait un plat d'argent rempli de serviettes de lin élégamment brodées ; un autre plat d'argent était destiné à recevoir chaque serviette après qu'elle aurait servi à l'essuement des pieds. L'eau pour la cérémonie a été versée dans un grand vase d'argent de forme ronde, marqué des armes du Portugal ; les deux autres plats d'argent portaient les armes d'Espagne. Douze religieux avaient été appelés au lavement des pieds ; le maître de cérémonies a prononcé devant le célébrant le nom de douze frères, en ajoutant quelques paroles d'invitation. Le célébrant, à genoux, et dans l'attitude la plus humble, comme autrefois le Christ sur le mont Sion, s'est mis à laver et à essuyer les pieds des douze disciples. A mesure qu'il avait essuyé le pied d'un apôtre, il y faisait avec le pouce un signe de croix et le baisait respectueusement ; le frère recevait ensuite un crucifix. J'ai vu un religieux fonder en larmes pendant que le Père vicaire lui lavait les pieds ; il semblait lui dire comme jadis saint Pierre à son maître : *Quoi, Seigneur ! c'est vous qui me laverez les pieds ! Tu mihi lavabis pedes.*

Je suis entré dans le saint tombeau, pour voir comment